CEAf - Centre d'études africaines

Rapport Hcéres

▶ **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. CEAf - Centre d'études africaines. 2009, École des hautes études en sciences sociales - EHESS, Institut de recherche pour le développement - IRD. hceres-02031688

HAL Id: hceres-02031688

https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031688

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre d'études africaines

de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Mars 2009

agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre d'études africaines

de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

mars 2009

Rapport d'évaluation

L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : **Centre d'études africaines**

Label demandé : **UMR**

N° si renouvellement : **194**

Nom du directeur : **M. Michel AGIER**

Université ou école principale :

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Autres établissements et organismes de rattachement :

Institut de Recherches pour le Développement

Date(s) de la visite :

29 janvier 2009

Membres du comité d'évaluation

Président :

M. Jean-Luc BONNIOL, Université Paul Cézanne

Experts :

M. Yvan DROZ , Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse)

M. Robert LAUNAY, Northwestern University (Etats-Unis)

M. Gilles HOLDER, CNRS

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Aucun représentant de l'IRD ni du CNU n'a pu participer à la visite.

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

M. Gabriel DUPUY

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Pierre JUDET DE LA COMBE, représentant l'EHESS

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Benoît LOOTVOET, représentant l'IRD

Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

Le Centre d'études africaines, créé en 1958 par Georges Balandier, est à l'heure actuelle une unité mixte de recherches à double tutelle : EHESS-IRD. Il a pour champ d'études les mutations contemporaines en Afrique, et est à ce titre internationalement reconnu.

- Effectif : 188 (dont 134 doctorants et 25 membres associés).
- Nombre de HDR : 8 dont la totalité encadrent des thèses.
- 46 thèses ont été soutenues pour la période 2005-2008, qui ont duré pour la moitié d'entre elles entre quatre et cinq ans, parfois plus, un bon nombre de doctorants étant déjà engagés dans une activité professionnelle, ou soumis à des difficultés de financement de leurs recherches de terrain.
- Nombre de membres bénéficiant d'une PEDR : non mentionné dans le profil quantitatif prérempli par l'unité.
- Nombre de publiants : 16 soit la quasi-totalité des Chercheurs et Enseigants-chercheurs statutaires (les très rares retards relatifs de publications concernent des personnes qui ont de lourdes responsabilités administratives). Certains dépassent très largement les normes établies, ce qui est un bilan plutôt impressionant .

Le Centre compte à ce jour 27 membres affectés dont 20 chercheurs et enseignants chercheurs relevant des statuts suivants :

- 8 enseignants-chercheurs de l'EHESS (MCF et DE) ;
- 6 chercheurs de l'IRD (dont 2 DE cumulants EHESS) ;
- 2 enseignants-chercheurs des universités (MCF), appartenant aux universités de Lille 1 et de Paris 8 ;
- 4 enseignants-chercheurs d'autres statuts affectés à l'EHESS (dont 2 ATER).
- Il compte également 7 personnels IATOS.

2 • Déroulement de l'évaluation

L'évaluation sur site s'est déroulée le 29 janvier 2009. Commencée à 9 h, elle s'est terminée vers 18 h 30. Elle s'est révélée très informative, du fait d'une bonne organisation préalable de la visite. Après une distribution de documents très synthétiques sur le centre et ses activités, le comité a d'abord entendu l'intervention des représentants des deux tutelles (IRD et EHESS), puis l'exposé général de présentation du directeur du centre, et enfin les interventions des représentants des différentes équipes. Un débat s'est ensuite instauré entre les membre du centre présents et le comité, qui a permis d'enrichir l'information dont ce dernier pouvait déjà disposer. Dans l'après-midi, le comité a pu rencontrer les doctorants, puis les responsables de la politique documentaire du centre. Après avoir poursuivi ses échanges avec le directeur du centre, il s'est ensuite réuni à huis-clos pour dégager ses premières conclusions.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Le Centre d'études africaines, issu de la première direction d'études de la VIe section de l'EPHE (créée en 1954), a été reconnu comme centre de l'EPHE-VIe section en 1958. Il est donc âgé de 50 ans… En 1985, la fusion avec le Laboratoire de sociologie et de géographie africaines (créé en 1967) lui a donné une solide assise institutionnelle à double tutelle (EHESS et CNRS, pour une durée de 22 ans, de 1985 à 2007). Cette position a été fragilisée à partir de 2002 par un classement en FRE de la part du CNRS pour la période 2002-2006, puis à nouveau durant la première moitié du contrat quadriennal suivant (de janvier 2006 à décembre 2007). Pour des raisons que l'on s'explique mal, le CNRS a fini par se désengager de l'unité, décision qui aurait pu être très dommageable pour le Centre, s'il n'y avait eu au même moment un engagement de l'IRD, qui s'est mis en place au 1er janvier 2008, date de création de l'unité mixte EHESS-IRD.

Le Centre s'est spécialisé, dans une perspective volontariste de décloisonnement disciplinaire (on y trouve des anthropologues, des sociologues, mais aussi des historiens et des géographes…), dans l'étude des mutations contemporaines en Afrique, restant en cela fidèle à l'approche dynamique des sociétés africaines initiée par Georges Balandier. Après le temps des monographies (années 1960-1970), il s'est focalisé sur les changements rapides que le continent a connus à partir des années 80, en accélération dans les années 90, ce qui a imposé de nouveaux terrains et de nouveaux questionnements : urbanisation, migrations et formes d'identification associées ; exodes, épidémies, violences extrêmes, guerres, ONG et prise en compte de la dimension humanitaire ; analyse anthropologique des champs religieux et politiques en transformation (en particulier les nouveaux réseaux religieux transnationaux…). Il prend en compte dans cette perspective les hybridations de l'Afrique actuelle, et ses espaces de créations culturelles dans la mondialisation, tout en maintenant une approche qui intègre la durée, avec le souci de retracer la généalogie des situations actuelles. Cette intense activité de recherche se traduit par de nombreuses publications, de très bon niveau, qui contribuent à construire la renommée internationale du centre, dont l'expertise se développe et est reconnue ; sa participation est très active dans les médias et la veille sociétale.

Outre le rattachement de la revue internationale des *Cahiers d'études africaines*, le Centre a ses propres activités éditoriales, avec la parution régulière de *Dossiers africains*… Il manifeste une grande réactivité aux appels d'offre scientifiques, et a pu engranger de nombreux contrats de recherche (ACI ministérielles : *CORP, Asiles, CULT* ; ANR : *TRANSGUERRES* et participation à *PUBLISLAM*), ce qui représente un apport financier global de près de 350 000 euros, réparti certes sur plusieurs années, mais qui excède de loin le budget annuel de fonctionnement (un peu plus de 60 000 euros...). Il associe étroitement la recherche, la formation à la recherche et l'enseignement. Ses membres participent de manière active aux enseignements de l'EHESS ; son offre de séminaires est abondante et diversifiée, de même que sa proposition de colloques. Il est appuyé sur ce versant d'activités par le dynamisme du groupe des doctorants, qui ont créé leur propre association, le DoCEAf, et organisent leurs propres colloques. De manière générale, on remarque une bonne intégration aux diverses équipes des jeunes chercheurs, qui bénéficient d'un excellent soutien.

Le Centre bénéficie d'une collection créée en 1957 et enrichie depuis car elle comprend aujourd'hui 24 000 monographies, tirés à part, thèses et 586 titres de périodiques. L'importance de cet outil pour la communauté scientifique suppose qu'une conservation et un accès corrects en soient garantis.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Le passage de l'organisation du Centre des "axes transversaux" aux "équipes" a largement contribué à encourager une plus grande collaboration et cohérence, tout au moins au sein des différentes équipes. Le nombre d'équipes paraît toutefois trop élevé au vu du nombre de chercheurs. Sur les quatre équipes, la deuxième, "Territoires, mondialisation, espaces politiques locaux" paraît comparativement plus faible en effectif et sa contribution au centre n'est pas à la hauteur des autres équipes. La cohérence de l'équipe 3 mériterait d'autre part d'être renforcée.

1) Les mondes sociaux de l'exil, de la guerre, et de l'humanitaire.

C'est sans doute l'équipe qui fonctionne le mieux, grâce en partie aux financements des projets *Asiles* et *TRANSGUERRES*. Le projet bénéficie ainsi de la présence de deux post-doctorants, en plus des chercheurs permanents. Le sujet est par ailleurs d'une grande actualité, ce qui permet d'attirer l'attention du grand public, ainsi que des instances gouvernementales et non gouvernementales, par exemple le Haut Comité aux Réfugiés de l'ONU.

2) Territoires, mondialisation, espaces politiques locaux.

C'est le projet le plus faible en ressources et en personnel. Il représente une continuité avec les préoccupations de recherches menées dans le passé, et porte une attention plus soutenue aux populations rurales que les autres projets. La volonté de repenser l'étude des espaces ruraux en Afrique est tout à fait louable, mais il faudrait, soit agrandir cette équipe, soit l'intégrer au sein d'une autre, sans doute la première équipe.

3) Supports et circulations des savoirs et des arts en Afrique et dans le monde.

C'est une équipe dont le foisonnement des activités est assez impressionnant, même si ces activités ne présentent pas toujours autant de cohérence que celles des autres équipes. L'accent mis sur les supports des arts et des savoirs, autant que sur leur production, est tout à fait original. Les recherches de plusieurs membres de l'équipe sur le rôle des grands festivals en Afrique sont particulièrement innovantes.

4) Anthropologie politique des mouvements religieux contemporains.

C'est l'équipe la plus jeune : le recrutement de deux nouveaux chercheurs (sur quatre) offre une garantie de vitalité. Trois des quatre chercheurs sont intégrés dans le programme ANR *PUBLISLAM*. Le travail comparatif sur l'Islam, le Christianisme, et les nouvelles formes de religions dites traditionnelles (et donc le refus de se cantonner dans l'étude d'une seule religion), constitue l'un des points forts de l'équipe.

5 • Analyse de la vie de l'unité

- En termes de management :

Le Centre semble fonctionner de manière harmonieuse, sous l'autorité de son actuel directeur, servi par une équipe administrative et technique compétente. Le sentiment d'appartenance y est développé, et les doctorants y trouvent une structure hospitalière, favorable à leurs prises d'initiative et au développement d'une sociabilité propice aux échanges.

- En termes de ressources humaines :

Le recrutement récent de plusieurs jeunes chercheurs et enseignants-chercheurs est un excellent signe. Malheureusement, il ne redresse pas entièrement l'effet des années creuses, où il n'y a eu aucun nouveau

recrutement. Cela risque de poser de graves problèmes dans quelques années, quand toute une génération de chercheurs va partir à la retraite et quand les jeunes chercheurs vont se trouver face à de très lourdes responsabilités, à la fois pour gérer les projets et encadrer les doctorants. Il est inquiétant à ce titre qu'on prévoit le départ de 8 chercheurs et enseignants-chercheurs sur 20 dans les cinq ans à venir, dont une grande partie des HDR du Centre.

L'encadrement des doctorants est un problème majeur. Actuellement, il y a 134 doctorants pour 8 HDR, ce qui fait en moyenne plus de 16 doctorants par directeur de thèse ! La politique de recrutement des doctorants paraît relativement anarchique, chaque doctorant potentiel devant négocier lui-même avec des directeurs de recherche éventuels, sans qu'il y ait une politique d'ensemble pour gérer le nombre, le financement, et plus généralement l'encadrement des doctorants. Les doctorants rencontrés par le comité de visite se sont par ailleurs plaints à juste titre (mais ce n'est pas là la spécificité du Centre) de l'insuffisance des financements, qui oblige de nombreux doctorants à abandonner temporairement leurs études pour travailler à plein temps. Il faut préciser que le temps requis par un doctorat en études africaines est généralement plus long que pour la plupart des autres thèses en sciences humaines, exigeant à la fois un terrain éloigné et souvent l'apprentissage d'une langue non écrite. Il faut cependant signaler que le Centre n'est pas du tout indifférent au sort des doctorants, et qu'il a récemment mis une salle entière à leur disposition, avec ordinateurs et imprimante.

- En termes de communication :

Fondé par Georges Balandier il y a plus de cinquante ans, le Centre d'Etudes Africaines a joué un rôle clef dans le développement des études africaines au niveau mondial. Plus récemment, le Centre a perdu une partie de son lustre, en partie du fait de l'absence quasi-totale de recrutement de chercheurs durant plus d'une décennie. Les recrutements récents ont beaucoup aidé à redresser la situation. Par contre, la liste impressionnante des chercheurs invités depuis 2006, ainsi que les colloques et les journées d'études régulièrement organisés, témoignent d'une vitalité continue et d'une position centrale dans les réseaux africanistes, surtout en Afrique et en Amérique du Nord. En Europe, les liens avec le Portugal sont particulièrement à signaler, ainsi que les échanges entre doctorants du Centre et ceux de la *School of Oriental and African Studies* (SOAS) en Angleterre, qui sont l'œuvre des étudiants eux-mêmes.

Forcément ancré à son origine dans l'étude de l'Afrique de colonisation française et francophone, le Centre a très bien réussi à élargir ses horizons vers l'Afrique anglophone, mais aussi lusophone, ainsi que vers les "Afriques" transnationales et globales. Ainsi, le Centre a établi des liens importants avec l'Afrique du Sud, pour ne citer qu'un exemple. En France, il participe au RTP « études africaines », qui le relie aux différents centres de recherches africaines en France. A l'échelle européenne, il est depuis 2005 membre du réseau AEGIS (*Africa Europe Group for Interdisciplinary Studies*). Cette politique active de communication est servie par un site web complet et performant.

6 • Conclusions

- Points forts :

. La productivité en publications des chercheurs et doctorants du Centre, y compris les *Cahiers d'Etudes Africaines*.
. Le grand nombre de colloques, tables rondes, etc. organisés par le Centre.
. Le nombre et le prestige des chercheurs invités, surtout Africains et Nord-Américains.
. Le nombre de thèses soutenues (46).
. Le développement actif d'une reconceptualisation des études africaines en termes de nouvelles problématiques. Nombreux sujets émergents, en particulier en anthropologie religieuse.

- Points à améliorer :

. Sans doute la plus grande menace qui pèse sur le Centre est la relève des générations. On peut noter dans la même ligne le problème du fossé de générations entre les chercheurs proches de la retraite et les nouvelles recrues.

. L'encadrement et le financement des doctorants.

. L'absence de projet prospectif pour l'ensemble de l'unité (projet scientifique du centre pour 2010-2013), cela alors même que la réorganisation en équipes plutôt qu'en axes tansversaux était précisément conçue pour donner plus de cohérence au projet d'ensemble, réunissant les travaux des équipes et de leurs chercheurs pris un à un... Certaines équipes présentent des projets qui mériteraient d'être encore précisés ; des objectifs intermédiaires pourraient être présentés, ainsi qu'une répartition des tâches par équipe et leur intégration au projet d'ensemble. Certes, le contexte institutionnel en perpétuelle transformation a rendu difficile la prospective. La récente restructuration de l'unité et le retrait brutal du CNRS n'ont pas permis de développer un projet à moyen terme et le centre a dû réagir dans le court terme. Une vision cohérente globale serait tout à fait possible à formuler, puisque le Centre fait partie des institutions qui cherchent à reconceptualiser les études africanistes en remettant en cause l'emphase sur les catégories établies, telles l'ethnie et même l'Etat, pour mettre en valeur les problématiques des réseaux transnationaux de migrations, les exils, les supports artistiques, et les nouveaux réseaux religieux.

- Recommandations

. Dans une perspective comparatiste, il importe de maintenir et développer les recherches en dehors du monde francophone africain (Afrique lusophone et anglophone). Les liens intereuropéens pourraient être raffermis, quoique l'intérêt que le Centre porte sur le monde lusophone annonce des liens plus étroits avec le Portugal. La nature de la participation du Centre au sein du réseau AEGIS reste à préciser. L'équipe pourrait encore développer ses partenariats avec les Etats-Unis, l'Allemagne et la Scandinavie. Le projet de réseau RTP et/ou de fédération des centres d'études africaines français mériterait d'être poursuivi et concrétisé, et le CEAf pourrait y jouer un rôle plus actif.

. Le problème de la bibliothèque est préoccupant, car elle risque de cesser d'être l'outil de recherche exceptionnel qu'elle a pu être, à la hauteur de la réputation du Centre. Il est urgent de la financer afin d'acquérir les publications de ces 2-3 dernières années et de reprendre une politique régulière d'achat. L'accroissement de son budget annuel est impératif pour maintenir sa fréquentation et sa renommée. On peut cependant imaginer que, sur le site Condorcet, les ressources documentaires du CEAf et du CEMaf puissent un jour éventuellement fusionner, ce qui permettrait la mise sur pied d'une bibliothèque africaniste sans équivalent.

. Un creux générationnel apparaît à court terme. Il s'agit de prévoir dès maintenant les profils des recrutements futurs en cohérence avec le projet scientifique du centre, en comptant sur le soutien continu de l'IRD et en souhaitant un nouvel investissement du CNRS dans ce Centre, par l'affectation de chercheurs.

. Il faut recruter ou former des HDR en nombre suffisant pour combler la lacune prévisible du fait du départ à la retraite d'un grand nombre de chercheurs. Le nombre restreint de HDR risque de détériorer l'encadrement des doctorants actuels et d'interdire d'en accepter de nouveaux. Un calendrier des HDR devrait être élaboré.

. Il paraît important de songer au financement des doctorants, sans doute en limitant le nombre des nouveaux inscrits, et en mettant en place une gestion collective des inscriptions.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A	A+	A+	B	B

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
CENTRE D'ETUDES AFRICAINES

Michel AGIER

Paris, le 26 juin 2009

A l'attention du Président du Comité d'évaluation de l'AERES

Au nom du conseil de laboratoire, je tiens à remercier Jean-Luc Bonniol et l'ensemble du comité de visite de l'AERES pour le travail d'évaluation de notre Unité Mixte de Recherche EHESS-IRD. Je voudrais d'abord exprimer notre accord global sur l'ensemble de l'évaluation. Nous nous retrouvons bien dans les points forts et les points à améliorer, et avons pris bonne note des recommandations. Je souhaite apporter quelques éléments de réponse ou de précision concernant les questions relatives au projet scientifique, aux ressources humaines et à la documentation.

1. Concernant *le projet scientifique de l'unité* : Le CEAf a été amené à repenser son projet d'ensemble depuis sa mise en « FRE » par le CNRS en 2002 et plus précisément à l'occasion des évaluations successives (2005, 2006, 2007) qui ont abouti au désengagement du CNRS annoncé en septembre 2007 (prémisse aux « dés-UMRisations » plus récentes). L'axe principal de ce projet est relativement bien résumé dans l'évaluation AERES parmi les « points forts » du centre — à savoir « Le développement actif d'une reconceptualisation des études africaines en termes de nouvelles problématiques » (p. 7) — ce qui correspond bien à la présentation du projet d'UMR 2010-2013 : mettre en place et consolider une « réflexion renouvelée sur les mutations contemporaines de l'Afrique – l'Afrique-continent et les Afriques dans le monde ». Certes, une synthèse reste à faire. Elle sera l'essentiel de la réflexion collective dans les années à venir en vue de la prochaine évaluation dans la mesure où — et tel est bien notre objectif — les « nouvelles problématiques » se seront effectivement consolidées. La direction et le conseil d'UMR accorderont donc une attention toute particulière à la consolidation et à la dynamique des équipes (projets de recherche et projets éditoriaux collectifs, réponses à des Appels à projet, séminaires communs d'équipe, etc.). Trois thématiques sont en train de se consolider et gagnent en « visibilité » : Anthropologie

96 boulevard Raspail - 75006 PARIS – Téléphone : 01 53 63 56 62
Télécopie : 01 49 54 26 92, Email : agier@ehess.fr

politique des dynamiques religieuses ; Migrations-asile-réfugié (équipe qui reste à définir plus précisément en suivant la recommandation faite par le comité d'évaluation de fusionner les deux équipes « Politique, territoire, mondialisation » et « Exil, guerre, humanitaire ») ; enfin Supports et circulation des arts et des savoirs. La consolidation et le renforcement en ressources humaines et en moyens de recherche de ces trois équipes (au lieu de quatre, donc) devraient permettre une meilleure connaissance de l'Afrique et des Africains à la fois ancrée dans la mondialisation et dans les mouvements en profondeur des sociétés, en particulier leurs mutations internes. Les jeux d'échelle et l'attention aux processus historiques résument bien, je crois, l'ambition commune des recherches menées au sein de l'UMR.

2. Concernant les *ressources humaines* :

- Si le centre compte bien 7 IATOS comme indiqué (p. 4 point 1.), il importe de préciser que 2 sont affectées au CEAf « pour ordre » et travaillent de fait intégralement à ce jour pour le service des éditions de l'Ecole à la rédaction des *Cahiers d'études africaines*. 2 autres travaillent à la bibliothèque, dont l'une (CNRS) sera retraitée mi-2009 et l'autre (EHESS) sera affectée fin 2009 dans une autre structure documentaire de l'EHESS. Il est donc absolument vital pour le maintien de la documentation du centre que le poste de bibliothécaire EHESS du centre soit à nouveau pourvu avant la fin de l'année en cours. Parmi les trois derniers ITA, une (CNRS) sera retraitée au quatrième trimestre 2010 : il s'agit du secrétariat scientifique dont nous demandons la prise en charge à l'IRD dans le cadre de la mobilité interne et, si nécessaire, d'un recrutement.

- Sur le renouvellement des chercheurs – en prenant en compte à la fois le « creux générationnel » et le manque à venir de HDR pour l'encadrement de doctorants au centre. Nous retenons cinq pistes d'action :

- Nous sommes favorables et prêts à une reprise de dialogue avec le CNRS-SHS, qui pourrait se traduire d'abord par une convention puis par un réengagement plus important, pouvant permettre à très brève échéance l'affectation de chercheurs CNRS au Centre d'études africaines. Des mises à disposition *via* l'IRD ou l'EHESS peuvent aussi être envisagées.

- Si le CEAf est un centre de recherche ancien au sein de l'EHESS, c'est une UMR toute récente à l'IRD (janvier 2008) ! Tout en privilégiant les choix individuels et l'intégration des chercheurs dont les intérêts de recherche dialoguent avec ceux de l'UMR, nous insistons auprès de l'IRD sur le fait que l'affectation pleine et entière de chercheurs de l'IRD au Centre d'études africaines est possible et même souhaitée, qu'il s'agisse de recrutements récents ou de chercheurs en cours de carrière et notamment titulaires ou sur le

96 boulevard Raspail - 75006 PARIS – Téléphone : 01 53 63 56 62
Télécopie : 01 49 54 26 92, Email : agier@ehess.fr

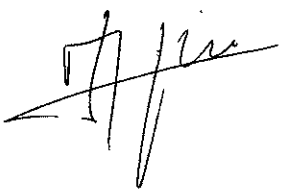
point d'être titulaires de HDR. Ce « ciblage » pourrait permettre de combler à la fois le creux générationnel de chercheurs et le manque d'encadrement des doctorants.

- Concernant plus précisément le sur-encadrement de doctorants (le nombre élevé de doctorants encadrés par les directeurs d'étude), il convient de noter que, dans les conditions particulières de réalisation des recherches doctorales en sciences sociales et sur les terrains africains, il existe une grande diversité des rythmes de recherche et un inévitable relâchement du suivi des doctorants (qui, en outre, tendent à interrompre leur inscription à la scolarité tout en continuant d'être comptabilisés parmi les doctorants du centre). Pour mieux apprécier la réalité du rapport 134 doctorants / 8 HDR, il faut rappeler la participation – passée et encore actuelle - de quelques chercheurs associés à cet encadrement. Enfin, la pratique des co-directions au sein de l'Ecole permet à des Maîtres de conférences d'être associés à la charge d'encadrement doctoral avant même d'avoir soutenu une HDR. D'autre part, nous encouragerons les collègues CR et MCF à passer des HDR afin de mieux répartir la charge d'encadrement.

- En écho aux recommandations du comité AERES, le Conseil de labo a décidé d'engager une réflexion interne à l'unité sur l'encadrement des thèses et leur intégration dans la dynamique des équipes, tout en tenant compte des spécificités de l'EHESS dans ce domaine.

3. Concernant *la documentation* : Au regard des orientations de la nouvelle Présidence de l'EHESS, tout indique qu'il est possible de s'engager pleinement dans le projet Bulac, tout en gardant le contrôle de la politique d'acquisition des ouvrages et en constituant à proximité du CEAf un centre de documentation de recherche de 3000 à 4000 volumes. C'est la volonté de la direction du centre, soutenue par la présidence de l'EHESS.

En vous renouvelant mes remerciements pour l'intérêt que vous portez à notre Unité de recherche, je vous prie d'agréer, cher collègue, mes très respectueuses salutations.



Michel Agier,
Directeur du CEAf (UMR 194 EHESS-IRD)

96 boulevard Raspail - 75006 PARIS – Téléphone : 01 53 63 56 62
Télécopie : 01 49 54 26 92, Email : agier@ehess.fr

Validation par le représentant de l'établissement principal - EHESS

La direction de L'EHESS prend bonne note, comme l'a fait la direction de l'unité, des remarques de l'AERES sur le Centre d'Etudes Africaines (CEA). Elle suivra avec une particulière attention l'évolution de ce laboratoire. La mutualisation des fonds d'ouvrages et de documentation sur le site de Condorcet est un objectif dont tiendra compte la politique des achats ; il demeure que des solutions provisoires seront mises en œuvre pour maintenir l'accès des chercheurs à cette bibliothèque.

Date : 30 juin 2009 Signature :

François Weil, Président de l'EHESS (Etablissement principal)

96 boulevard Raspail - 75006 PARIS – Téléphone : 01 53 63 56 62
Télécopie : 01 49 54 26 92, Email : agier@ehess.fr